

Mon corps n'est pas réel, mais je suis tellement enraciné

Question :

Un Cours en Miracles dit très clairement que le corps n'est rien, ne sent rien, et que la douleur est une fabrication de l'esprit. Ceci dit, je me demande. En réponse à la question 542, vous avez écrit : « Il est même possible de se casser une jambe et non seulement de ne pas en être fâché, mais de ne ressentir aucune douleur, à mesure que, au fil du temps, notre identification se déplace de notre corps vers notre esprit grâce à la pratique du pardon. » Et à la question 545 : « Ce qui est arrivé au corps de Jésus à la fin de sa vie terrestre illustre ce principe. Son corps ne représentait aucune pensée de mort, de maladie ou de douleur dans son esprit, puisque son esprit était libre de toute culpabilité. Il n'a pas utilisé son corps pour renforcer une croyance dans le péché et de victimisation dans son esprit. (T.6.I.5) Par conséquent, il demeurait incorruptible dans sa perception, malgré la manière dont sa forme pouvait être perçue. »

Si je me brise une jambe, je vais ressentir une douleur extrême même si le *cours* dit que physiquement c'est impossible, puisqu'il n'y a aucune jambe à briser. La question 542 affirme qu'aller du corps vers l'esprit vient grâce à la pratique du pardon, et si je comprends bien, cela signifie de pardonner à mon frère ce qu'il n'a pas fait. C'est-à-dire que rien n'est arrivé et aucune réaction n'est requise. L'histoire parle de Jésus mort en croix de façon horrible, et cela doit vouloir dire que mon esprit n'a pas accepté ces pensées du cours, mais qu'à la place, je choisis de détruire Jésus pour les raisons que vous avez mentionnées plusieurs fois dans ce forum. Et c'est là que se trouve ma frustration. De façon intellectuelle, je peux comprendre que ce que je lui fais, je me le fais à moi-même, or même après plusieurs années de pratique, je reste profondément enraciné dans le monde.

Réponse :

Vous êtes tellement dur envers vous ! Il pourrait vous être utile de pouvoir comprendre les principes métaphysiques du *cours* et de savoir où, en fin de compte, Jésus nous conduit. Mais cela n'aide en rien de prendre les explications de Jésus de ce que seront les dernières étapes de notre guérison comme d'un bâton pour mesurer où nous en sommes, et avec lequel nous juger maintenant, et cela semble être ce que vous faites. Le fait que Jésus savait qu'il n'était pas un corps (T.6.I.4), ne veut pas dire qu'il a des attentes envers nous.

Qu'il attend de nous d'accepter et de faire l'expérience maintenant, d'être autre chose qu'un corps, alors que nous commençons à mettre en pratique ses enseignements sur le pardon. Il ne nous demande pas de nier que la douleur vécue dans notre corps nous semble réelle, ni de nier que ce nos frères semblent nous faire sembler également réel et que cela a des effets pénibles sur nous. Jésus demande seulement que nous commencions à remettre en question notre interprétation de tout ce dont nous avons vécu et d'être ouvert à une autre explication, qui doit venir d'en dehors de notre système de pensée de base ego/soi/corps.

Pour commencer à prendre le virage, nous devons d'abord comprendre quel est le but derrière les interprétations que nous donnons maintenant à toutes nos expériences dans un corps. Nous voulons que la douleur soit vécue dans le corps et nous voulons voir les autres comme nous attaquant, pour pouvoir rester victimes des forces hors de notre contrôle. En faisant cela, nous restons inconscients de la véritable cause de notre douleur - notre décision de nous voir séparés de l'amour. Mais Jésus ne nous demande pas d'embrasser son interprétation relative à notre vie, mais plutôt d'être disposés à remettre en question la validité de la nôtre. Il offre la sienne, non pour faire en sorte que nous nous forcions à essayer de regarder les situations de la même façon que lui, mais juste pour que nous commencions à reconnaître qu'il y a une alternative très raisonnable à notre interprétation.

Si je crois que mon but immédiat est de voir le corps comme un néant, la douleur comme irréaliste et mon frère comme ne me faisant rien, je trouverai que le *cours* est un processus très frustrant et même autodestructeur. Jésus serait un enseignant déraisonnable s'il avait de telles attentes envers moi. Or ce n'est pas le cas. Le *cours* est censé être un processus très doux qui commence par demander de s'accepter et d'accepter où nous pensons être. Et il nous demande aussi d'être disposés à être honnête sur ce que fut le résultat de continuer à se mettre soi-même en charge de notre propre bonheur. Car si nous sommes honnêtes, nous devons admettre que nous n'avons pas fait un très bon travail. C'est grâce à la reconnaissance de notre propre incapacité à atteindre la paix et le bonheur que nous devenons mieux disposés à accueillir Jésus pour qu'il prenne charge de la pensée dans notre esprit. Et c'est cela le vrai pardon, un lâcher prise de nos propres jugements et interprétations des événements et des personnes dans notre vie afin que Jésus puisse nous offrir une autre interprétation qui ne renforce pas la séparation et la culpabilité. Au fil du temps, dans le cadre d'un processus de pratique du pardon qui dure une vie, nous aurons de moins et moins d'investissement dans notre propre interprétation de ce qui se passe pour nous.

En particulier, sur qui et sur quoi nous devrions mettre la responsabilité de notre mal de vivre. De plus en plus, nous allons être prêts à nous détourner de la croyance en la culpabilité dans notre esprit et, en conséquence, nous aurons beaucoup moins besoin de projeter la culpabilité à l'extérieur sur les autres et sur notre propre corps. Très progressivement, comme un effet secondaire du processus de pardon, bien que ce ne soit pas notre priorité, nous nous trouverons de moins en moins identifiés au corps et ses besoins, et nous arriverons de plus en plus souvent à reconnaître que toutes les douleurs proviennent d'une pensée dans l'esprit et que cela n'a rien à voir avec le corps. Or cette compréhension n'est pas là quand nous commençons, et ce ne sera pas notre expérience tant que nous ne serons pas bien alignés et bien ancrés dans notre chemin de pardon.

Soit dit en passant, la plupart des érudits du Nouveau Testament conviennent que les comptes rendus de la mort de Jésus dans les Évangiles n'ont pas été écrits par des témoins oculaires des événements de sa vie. Et donc les récits, dans la mesure où ils sont destinés à dépeindre ce qui s'est réellement passé, ont très certainement été colorés par les projections des narrateurs, lesquels croyaient à la réalité du péché/culpabilité/douleur/ souffrance du corps, comme le démontre clairement leur théologie. Et dans la mesure où nous acceptons cette théologie de l'ego, nous aussi, nous croirons que Jésus doit avoir souffert sur la croix et que nous sommes, d'une certaine manière, responsables. Le fait qu'il vit toujours dans notre esprit (**T.11.VI.7 :3,4**), sans nous accuser et dans la plus totale acceptation indique tout le contraire. Et ses paroles dans « *Le message de la crucifixion* » (**T.6.I**) fournissent cette autre interprétation. Ainsi, tandis qu'il est possible de croire que ce que vous avez fait à Jésus, vous vous le faites à vous-même, son message est que nous ne lui avons rien fait. Par conséquent, avec le temps, à mesure que nous apprenons à pardonner, nous allons réaliser que nous n'avons rien fait non plus contre nous.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 780